

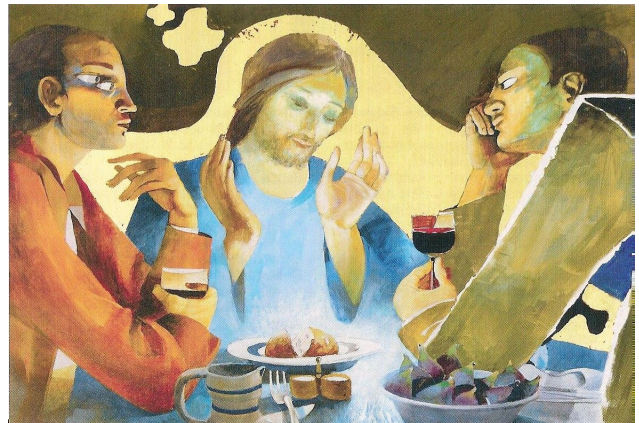
### 3ème dimanche de Pâques - Lc 24,13-35

Nous lisons aujourd'hui le récit des disciples d'Emmaüs.

Situé le premier jour de la semaine, le récit se révèle être une catéchèse eucharistique où l'assemblée a pour point de départ le moment où Jésus rejoint les disciples. La confrontation avec les Écritures va opérer en eux un changement. Ce déchiffrement fonctionne pareillement pour nous aujourd'hui, c'est pourquoi la messe au Silom et partout dans le monde s'ouvre en une liturgie de la Parole introduisant au sacrement.

Le début du récit nous montre qu'il faut faire route et parler de Jésus entre nous, car c'est en chemin que Jésus instruit les siens. Jésus est celui qui passe, et aussi celui qui passera son chemin si on ne le retient pas ! Du coup, on comprend bien l'enjeu des différents groupes de réflexion de la paroisse, car alors Jésus s'approche...

Tout en marchant, les disciples d'Emmaüs résument le ministère et l'exécution de Jésus. C'est une prédication ! mais elle est incomplète, car elle s'arrête à la Passion, et c'est pour cela qu'ils sont tristes.



Décrivant la dernière journée de Jésus, leurs yeux sont empêchés de le reconnaître. Jésus n'a pas à se déguiser pour garder l'incognito, l'obstacle est en nous...

Et voilà que Jésus fait semblant de se retirer... On aurait envie de sourire. Or cette feinte de Jésus est très importante. Elle veut nous éviter de prendre l'ombre pour la proie, en s'attachant au sensible d'une présence. Ce que Jésus désire nous offrir, c'est l'intériorité de la vie divine. Ne pas en rester au voir, mais croire.

Fondamentalement, l'invitation « *reste... car le jour baisse* » a valeur de pressentiment : à la fois la caducité de tout ce qui passe, et par conséquent le recours nécessaire à ce qui ne passe pas. Le soir, c'est l'heure de l'espérance.

*« À qui d'entre nous, l'auberge d'Emmaüs n'est-elle pas familière ? Qui n'a marché sur cette route, un soir, où tout semblait perdu. Le Christ était mort en nous. On nous l'avait pris. Il n'y avait plus de Jésus pour nous sur la terre. Nous suivions un chemin, et quelqu'un marchait à nos côtés. Nous étions seul et nous n'étions pas seul. C'est le soir. Voici une porte ouverte : Ô pain rompu ! Ô fraction du pain consommée malgré tant de misère!.. » F. Mauriac*

C'est par l'interprétation des Écritures et la fraction du pain que Jésus nous ouvre les yeux, l'intelligence et le cœur. Prendre, bénir, rompre et donner : ces gestes familiers le font reconnaître dans son dernier repas, et aussi dans les nôtres à l'Église. Oui, l'Eucharistie est mystère de présence, par lequel se réalise de manière éminente la promesse de Jésus de rester avec nous jusqu'à la fin du monde : « *Je suis avec vous tous les jours* » (Mt 28, 20).

L'effet de la brûlure est remarquable : à l'instant, ils se levèrent et témoignèrent.

Vous aussi, frères et sœurs, que la joie de la foi et l'enthousiasme infatigable vous portent jusqu'au bout du monde pour proclamer : « *Le Seigneur est vraiment ressuscité !* »